

Études littéraires africaines

Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie, (Dakar : Fondation Senghor), n°78 (Littérature et art au miroir du tout-monde. Philosophie, éthique et politique), 1^{er} semestre 2007, 239 p. – ISSN : 0850-2005



Michel Naumann

Number 26, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035136ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035136ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Naumann, M. (2008). Review of [*Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, (Dakar : Fondation Senghor), n°78 (Littérature et art au miroir du tout-monde. Philosophie, éthique et politique), 1^{er} semestre 2007, 239 p. – ISSN : 0850-2005]. *Études littéraires africaines*, (26), 93–95.
<https://doi.org/10.7202/1035136ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

l'encensement du passé qui a marqué les premières fictions, le discours romanesque, tout en revisitant ce passé, s'engage dans une critique de ces discours sur les temps anciens. De même, C.-S. Cristea (« Visages de l'Histoire dans trois textes de la littérature africaine », p. 137-150) s'interroge sur la position du romancier en cherchant à définir l'identité du « je-narrateur » par rapport à l'Histoire. La question de l'engagement de l'écrivain et de sa responsabilité se pose avec force dans cette Afrique post-coloniale ravagée par la guerre et autres conflits. En établissant un rapprochement entre *La Re-production* et le *Gai Savoir* de Nietzsche, Cl. Dehont (« Histoire et éternel retour du Même dans *La Re-production* de Th. Mpoi-Buatu », p. 151-159) démontre, à travers le comportement des personnages, que la reconstruction de l'Afrique passe par le refus de réitérer des actes empruntés au colonisateur. Le travail d'A. Sooriamorthy (« Éd. Glissant : "vision prophétique du passé" et "mémoire du futur" », p. 161-175) tente une confrontation des notions de non-histoire, d'historicisation et de vision prophétique du passé chez cet auteur qui ne se contente pas de revisiter le temps révolu, mais l'inscrit dans l'avenir. La réflexion de B. Höfer (« L'imaginaire et l'histoire chez Gisèle Pineau », p. 177-190) s'organise autour de deux idées complémentaires : si l'écriture de G. Pineau procède à un cheminement vers la mémoire collective et la conscience nationale, elle se pose également en lieu de la parole féminine. Dans « L'invention historiographique chez P. Chamoiseau » (p. 191-203), V. Bruyère s'interroge sur la relation du roman antillais à l'histoire et sur sa démarche sémiotique de reproduction du réel, ainsi que sur le rôle de l'écrivain réinventant l'histoire. « Monde vécu – monde rêvé : la transmission des savoirs dans la nouvelle malgache (francophone) » (p. 205-216) de R. Ravanomanana évoque d'abord la construction de la littérature malgache à partir du substrat oral et de la culture occidentale. Puis se précise la mise en évidence, dans l'écriture, de la notion de « l'entre-deux », subséquente à l'errance des personnages romanesques. « La démythification de l'histoire dans *L'Homme-caramel* de P. Vrebos » (p. 217-230) de R. Lupu-Onet clôt l'ouvrage ; le roman ressuscite le vieux *topos* du manuscrit perdu et retrouvé ; pour évoquer le présent, l'auteur met à mal, à travers la déconstruction romanesque, les codes à partir desquels se structurent l'Histoire et le social.

Cet ensemble de textes montre la force et la pertinence des sujets évoqués et la rigueur avec laquelle ils sont traités : la littérature ne peut se départir ni du social ni de l'Histoire.

■ Marie-Rose ABOMO-MAURIN

ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE, (DAKAR : FONDATION SENHOR), N°78 (LITTÉRATURE ET ART AU MIROIR DU TOUT-MONDE. PHILOSOPHIE, ÉTHIQUE ET POLITIQUE), 1^{ER} SEMESTRE 2007, 239 P. – ISSN : 0850-2005.

La revue sénégalaise *Éthiopes* nous a habitués à de brillantes réussites. Elle mêle avec bonheur critique littéraire et philosophie, littératures africaines

et antillaises, écrits francophones et anglophones, et, malgré la spécificité des articles, l'ensemble est généralement fort cohérent. Ce numéro nous propose, d'une part, des études sur les nouvelles écritures et, d'autre part, des recherches sur les idéologies et philosophies de la mondialisation. Enfin apparaissent les traditionnelles notes de lectures.

Les « nouvelles écritures » peuvent aussi revisiter des traditions qui se révèlent porteuses de sens pour notre temps. La culture africaine précoloniale n'est pas organiquement une pensée de la mondialisation, même si la traite et l'esclavage ont pu créer des conditions particulières à son développement. Tout au plus peut-on dire qu'elle reflète occasionnellement des réalités liées à la mondialisation (qui commença en 1492 et fit intrusion en Afrique avec le voyage de Hawkins, grand chasseur d'esclaves). Mais les significations qui constituent ces cultures africaines sont, pour Amilcar Cabral, des réservoirs de significations non capitalistes attendant d'être, par transmutation, intégrées à un paysage socioculturel nouveau et à un projet de libération. Tel est le traitement du *kotéba* bambara qui, selon Roger Langui Konan, apparaît dans *Canicule* de Souleymane Koly comme un chemin dansé vers l'universel, une communion orgiaque avec le monde, une catharsis qui conduit à la *totalité* et aussi une pratique de dérision à l'encontre de ces identités qui ne font qu'entériner une subordination.

Les nouvelles écritures ont un succès impressionnant auprès des médias et des prix littéraires. L. Kesteloot émet toutefois des réserves salutaires face à l'euphorie ambiante en appelant les critiques à repérer ce qui est novateur et ce qui relève de vieilles recettes. Les critiques européens peu formés à la littérature africaine risquent de s'y tromper, de même que les critiques africains soucieux de se faire les chantres de ces auteurs, certes justement honorés. Il semble par ailleurs que l'article d'Albert Étienne Temkeng sur la sémiologie du chaos et de la folie puisse être théorisé au-delà du champ d'application qu'il propose (deux romans camerounais) : il s'agit à mon avis du texte-nation, autrefois somptueux et hiératique avec Senghor ou Achebe, désormais entré en crise.

Dans la partie philosophique, notons le très salutaire regard de Babacar Ndiaye sur Rousseau, qui va à l'encontre des clichés postmodernes faisant du fondateur de la plus radicale démocratie un pervers qui serait à l'origine des dérives dictatoriales des Républiques populaires du 20^e s. A.L. Tsala Mbani rappelle d'ailleurs, outre les risques de « l'éconofascisme » contemporain, du tout technologique et du bio-terrorisme qui en résulte, que le droit naturel ne peut être oublié au nom d'un droit conventionnel, lié à des intérêts fongibles nés de la catallaxie (discretion de l'État devant l'économie), sous peine de sombrer dans le nihilisme. Nkolo Foe revient sur les sources coloniales et impérialistes de la théorie du choc des cultures, dont on pourrait aussi rappeler qu'elle vient de la pratique qu'a eue la CIA – dont Hutchinson fit partie – d'implanter en Amérique latine des dictatures inhumaines. Nkolo Foe montre en tout cas la persistance de la contradiction entre *hubris* et *dikè* (peuple barbare et arrogant / peuple de dieux supérieurs) dans les constructions idéologiques de l'Occident. Henri Bah aborde la question des difficultés culturelles concrètes de la conception et de la mise en œuvre des droits de

l'homme, et revient avec beaucoup de finesse sur *Les Deux Sources de la morale et de la religion* de Bergson.

Autant d'articles passionnants qui donnent l'impression que les penseurs africains sont souvent plus engagés que les nôtres dans la défense des Lumières.

■ Michel NAUMANN

FRAITURE (PIERRE-PHILIPPE), *LE CONGO BELGE ET SON RÉCIT FRANCOPHONE À LA VEILLE DES INDÉPENDANCES. SOUS L'EMPIRE DES ROYAUMES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2003, 310 p. – ISBN 2-7475-5005-2.

FRAITURE (PIERRE-PHILIPPE), *LA MESURE DE L'AUTRE. AFRIQUE SUBSAHARIENNE ET ROMAN ETHNOGRAPHIQUE DE BELGIQUE ET DE FRANCE (1918-1940)*. PARIS : ÉD. HONORÉ CHAMPION, COLL. BIBLIOTHÈQUE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE N°73, 288p. – ISBN 978-2-7453-1687-5.

Pierre-Philippe Fraiture, qui enseigne en Grande-Bretagne depuis plusieurs années, s'y trouve en contact, davantage qu'il ne le serait dans un pays francophone, avec les études postcoloniales dont on connaît la vitalité dans les universités anglophones. Dans ce cadre, il a joué un rôle important dans la parution du récent *Historical Companion to Postcolonial Literatures. Continental Europe and its Empires*, édité sous la direction de P. Poddar, R.S. Patke and L. Jensen aux PU d'Edimbourg. Son premier livre, paru à L'Harmattan en 2003, était déjà consacré à l'ère coloniale : *Le Congo belge et son récit francophone à la veille des indépendances*. Ce genre d'objet d'étude n'est pas si fréquent en littérature qu'il ne faille le saluer. L'auteur y étudie quatre écrivains étiquetés comme « coloniaux » ; il montre bien, d'une part, que Geo Duncan et Henri Cornélus se rattachent à une tradition conradienne de contemption à l'égard de l'Afrique, scène littéraire construite pour y rejouer la crise du sujet occidental dans un univers « rétif » ; il montre, d'autre part, que Marcel Tinel et Joseph Esser reprennent quant à eux la tradition du « roman nègre » de l'entre-deux-guerres, et qu'ils se situent dès lors sur un territoire qui est une sorte d'intersection avec le domaine, alors en voie de constitution, de la littérature « négro-africaine ». Un tel propos, qui pourrait déplaire aux gardiens des cloisonnements disciplinaires et autres chasses gardées, a le grand mérite de faire avancer l'hypothèse selon laquelle il y a bien eu une « ère coloniale » incluant des productions comparables, au sens propre du mot, dues à des auteurs aussi bien européens qu'africains. À rebours des idées toutes faites sur la littérature coloniale, l'auteur démontre par ailleurs que celle-ci n'a jamais été le domaine homogène qu'on a voulu y voir, mais qu'au contraire il comporte des tendances contradictoires.

Explorant ensuite la période antérieure, P.-Ph. Fraiture a poursuivi cette réflexion dans un article au titre significatif : « Negro Fiction : Modernist Itinerary of a Didactic Genre » (*From Art Nouveau to Surrealism*. Oxford : Legenda, 2007, pp. 41-56), et c'est elle encore qu'on retrouve aujourd'hui dans ce nouvel essai intitulé *La Mesure de l'Autre*. Les analyses de P.-Ph.